

# VOTRE RÉGION

## ORANGE | Après le décès de William Pouzadoux Drame de Gênes : le monde techno en deuil

William Pouzadoux, l'Orangeois qui a perdu la vie lors de l'accident de Gênes, était à bord d'une voiture pour aller à un teknival en Sardaigne. Avec trois autres Français à ses côtés, le jeune homme de 22 ans comptait aller faire la fête devant des murs de son sous des rythmes techno. L'annonce de leur décès a créé un vif émoi dans le monde de la free party.

Sur les réseaux sociaux, les groupes d'amateurs de rave-party leur ont rendu hommage. Sur la page Facebook de William Pouzadoux, également, les commentaires étaient nombreux sous son dernier message qui laissait savoir qu'une place de libre était encore disponible dans la voiture peu avant leur périple...

Plus de 700 messages de soutien ont fleuri sur le mur. « Quelle tragédie... Des jeunes qui avaient plein de rêves et d'espérances dans leurs vies », a commenté Aurel Di tandis que Tilde Nef a écrit, « ta personnalité restera à tout jamais, maintenant vous êtes quatre étoiles du ciel qui nous illumineront tous les soirs... ». Des amis, des inconnus et des



William Pouzadoux était un amateur de rave-party.

Photo Facebook

Orangeois, tous émus par la nouvelle, ont voulu adresser un mot de réconfort aux parents, au frère et à la sœur du jeune orangeois.

Le maire de la commune, Jacques Bompard, a aussi tenu à réagir sur les réseaux sociaux, glissant un mot pour la famille de William Pouzadoux : « La Ville d'Orange partage l'émotion de la famille frappée en plein cœur par ce drame, l'assure de son soutien indéfectible et de ses prières ».

## AVIGNON | Le réalisateur au Pathé Cap Sud Djamel Bensalah face au public



L'équipe du film était présente. Photo Le DL/Patrick ROUX

Mercredi, soit huit jours après la sortie en France de son film "Neuilly, sa mère, sa mère" qui totalise déjà 555000 entrées, le réalisateur Djamel Bensalah accompagné des acteurs Samir Seghir, Steve Tran et Bayou Sarr, est venu rencontrer le public du cinéma Pathé Cap Sud à Avignon.

Djamel Bensalah a souligné que ce deuxième film était suffisamment différent du premier pour ne pas être vu comme une simple suite : « Les personnages ont grandi, ce ne sont pas les mêmes. Si j'avais voulu faire une suite, il aurait fallu la faire très, très vite après le premier pour profiter de leur jeunesse. Ils étaient en quatrième. J'aurais fait le truc quand ils entrent au lycée. » Dans ce deuxième film, le public retrouve une grande partie de la première distribution ainsi que Sami, joué par Samir Seghir, à la fin de sa dernière année de fac.

Le réalisateur qui voulait, à

travers son film, proposer une photo de la société d'aujourd'hui qui colle à l'actualité, a poursuivi en s'adressant aux spectateurs dans la salle : « Je pense que ce film va être surprenant pour ceux qui connaissent le premier. Il est désarçonnant au départ mais le prolongement, c'est vous, c'est votre vie. On grandit tous. Vous avez grandi, les personnages ont grandi aussi, la France a changé, le monde a changé. »

Si le réalisateur dit ne pas envisager, a priori, un "Neuilly sa mère, sa mère", son envie de retrouver les comédiens dans un autre projet est très forte.

Les échanges qu'il a pu avoir avec le public depuis le 8 août dernier ont fait dire à Djamel Bensalah mercredi soir : « Je ne m'étais pas rendu compte que le film avait autant plu et qu'il avait autant marqué une génération. »

Sylvie FADIL

## VAUCLUSE | Il y en a 1 200 dans le département, qui sont l'objet d'opérations de surveillance régulières Faut-il avoir peur des ponts ?

Après la catastrophe de Gênes, qui a notamment coûté la vie à 4 Français, un certain nombre d'entre nous pourraient ne plus franchir un pont avec la même insouciance. Et si l'édifice s'effondrait ?

Il faut savoir que le Vaucluse compte la bagatelle de 1200 ouvrages d'art, dont la moitié est maçonnée et date du siècle dernier. Depuis les lois de décentralisation de 1983, leur gestion incombe aux collectivités et particulièrement aux Départements. Leur bible est l'instruction technique pour l'entretien et la surveillance des ouvrages d'art (ITESOA), créée après l'effondrement d'un pont sur la Loire en 1978 à Tours.

### Trois niveaux d'inspection des ouvrages d'art

Dans le Vaucluse, une cellule spécialisée de quatre agents est dédiée à la gestion, à la surveillance, et à la réparation des ponts. Et dans chaque agence routière départementale, un référent et des correspondants "ouvrages d'art" sont leurs relais.

C'est ainsi que chaque année, un programme d'entretien, de réparation, et de confortement est mis en œuvre. Des visites de sites ont donc lieu, et près de 150 ponts sont particulièrement ciblés par une évaluation plus poussée.

Un troisième niveau d'inspection actionne des moyens d'investiga-



Le Vaucluse consacre chaque année entre 2,5 et 4 millions d'euros à la réparation et à l'entretien de ses ponts. Archives photo Le DL/Patrick ROUX

tion plus lourds sur des ouvrages choisis pour leurs caractéristiques géométriques, leurs conceptions spécifiques, ou leur pathologie. Voilà comment, après une inspection de deux semaines en septembre 2015, le pont de l'Europe à Avignon avait été l'objet d'un important chantier de rénovation.

Mais dans le départe-

ment, il n'est pas seul au chapitre des rénovations récentes, puisque les ponts de Fontcouverte à Avignon et celui sur le Rhône à Bollène ont récemment été confortés. Le conseil départemental du Vaucluse consacre chaque année entre 2,5 et 4 millions d'euros à l'entretien et à la réparation des ouvrages d'art. Qu'ils passent au-dessus

d'une route, d'un cours d'eau, ou d'une voie ferrée. Par ailleurs, actuellement deux chantiers de construction de ponts sont en phase de terrassement : sur la route départementale 235 à Carpentras (dénivellation du carrefour giratoire) et sur la RD942 à Monteux, au niveau du rond-point dit "de Rossi".

Enfin, deux importantes

opérations de rénovation sont programmées sur le pont de la Durance à Cadenet et sur le pont du Mardéric à Villelaure.

Et d'ici deux ans, au passage à niveau de Petit-Palais sur la RD900 se substituera un pont.

Même si nul n'est à l'abri d'un accident, il apparaît en tout cas que le Vaucluse prête un œil attentif à ses ponts.

## VAUCLUSE | La conseillère départementale s'appuie sur des chiffres de 2016 et la condamnation de Monsanto/Bayer

# Glyphosate : l'élue EELV Sylvie Fare veut une étude épidémiologique

L'issue du procès Monsanto/Bayer (\*) n'a pas laissé Sylvie Fare indifférente. La conseillère départementale écologiste vauclusienne vient en effet d'écrire aux ministres de la Santé, de l'Écologie et de l'Agriculture, pour leur demander « qu'une étude épidémiologique sur les cancers et les pesticides en Vaucluse soient financés par l'État et les collectivités locales ».

Elle ajoute : « Cette étude doit être menée comme le souhaite aussi le Dr Borhane Slama de l'hôpital d'Avignon. En effet, comme le soulignait le Dr Slama déjà en 2016, les cas d'hémopathies malignes, telles que les lymphomes, les myélomes et les leucémies sont en augmentation constante dans le Vaucluse. »

### André Bernard : « Nous travaillons à des alternatives »

S'appuyant d'ailleurs sur des chiffres publiés en 2016 par l'association Robin des bois, l'élue écologiste ajoute que « le Vaucluse fait partie des territoires en France et dans le sud-est où il a été utilisé et où on utilise encore le plus de Roundup. Ce Roundup, contenant du glyphosate, reconnu comme cancérigène par l'OMS, aggrave aussi la perte de la biodiversité, il doit être interdit. »



Le glyphosate est notamment utilisé pour éliminer le "couvert végétal" des parcelles. Photo Adobe Stock

Mais peut-on se passer de glyphosate ? Nous avons posé hier la question à André Bernard, président de la chambre d'agriculture de Vaucluse. « Nous travaillons à des alternatives à cette molécule, la profession agricole paie 130M€ par an pour financer la recherche, dit-il. Nous ne l'utilisons pas par plaisir, mais cette molécule sert à "nettoyer" les parcelles après

la récolte, avant la plantation ou avant les semis. Le plus souvent, le but est de détruire le "couvert végétal" qui pousse à l'intersaison. »

Sur l'utilisation importante du Roundup dans le Vaucluse, André Bernard a une explication : « La CAPL (Coopérative agricole Provence-Languedoc), qui le commercialise auprès des agriculteurs, a son siège dans le Vauclu-

se. Mais elle sert aussi plusieurs départements voisins. Or, tout est commercialisé sur le Vaucluse. »

Le président de la chambre d'agriculture en profite d'ailleurs pour glisser : « On parle tout le temps des agriculteurs, mais en France 40 % du glyphosate est utilisé par la SNCF pour désherber les voies. »

Il se dit d'ailleurs « prêt à débattre sur ce sujet, avec M<sup>me</sup> Fare ou avec n'importe

qui d'autre. »

(\*) Un Américain, Dewayne Johnson, atteint d'un cancer incurable, a récemment fait condamner la société Bayer, propriétaire de Monsanto, qui commercialise le Roundup. Le procès mettait en cause cet herbicide de synthèse, reconnu possiblement cancérigène.

Toison art  
ÉLEVEURS & ARTISANS DU FIL

## Marché Laine et Soie

Vêtements, fils, tissage, feutre de laine, tricot...

- Buis
- Sault

lès-Baronnies  
17 août  
18 août  
10h - 19h